

Le pacifique, que la voix rauque et le ton de mauvaise humeur du héros ont rendu tout à coup presque sérieux.—Ah ! il paraît que notre héros a été frotté à contre-poil aujourd'hui ; il n'est pas poli, mais c'est là son moindre défaut. On peut bien rire un peu, il me semble ; nous ne sommes pas des Frères de la Trappe !

Le laid.—Non ; et je prétends bien que nous ne soyons pas des frères qu'on attrappe.

Le héros.—Allons ! cessez donc vos mauvais calembourgs. Il n'est rien que je déteste tant au monde que celui qui fait des calembourgs. Procédons, procédons.

Le gros.—Au fait, je crois que c'est à peu près ce que vous avez de mieux à faire... à défaut de procès.

Le héros.—Encore des calembourgs ! Messieurs, si vous commencez sur ce ton, je m'en vais. J'ai autre chose à faire qu'à vous écouter jacasser comme des comères.

Le laid.—Oui, vous aimez mieux nous voir faire sérieusement le rôle de comères. Quant à moi, je suis bien décidé à ne le pas jouer pour des prunes.

Le gros.—C'est comme moi, et j'entends que nous fassions bien nos conditions d'avance. Mais, à propos, dites-moi donc ce qui vous faisait tant rire, il y a une minute ?

Le pacifique.—Je riais, moi, de voir réunis comme par miracle deux républicains rouges et anglophobes, revenus à de meilleurs sentiments pour soutenir le champion de la monarchie constitutionnelle et de la couronne britannique ; vous avouerez que c'est drôle.

Le laid.—Tiens ! et moi je riais à gorge déployée en me voyant face à face avec un autre philosophe, excessivement mécréant comme moi et revenu comme moi à de meilleurs sentiments....

Le héros.—Allons ! allons ! parlons d'autres choses, car sur ce ton-là, vous finiriez par dire des choses qui me seraient désagréables. Songeons donc à notre organisation.

Le gros.—Oui ; mais auparavant j'aimerais à faire des conditions. Moi, j'aimerais à savoir ce qu'on va me donner. Vous autres, avocats, vous travaillez pour avoir des places, mais au moins vous savez qu'il s'en trouve toujours assez pour vous ; tandis que nous autres, ce n'est pas la même chose : on croit faire assez quand on nous paie de paroles.

Le laid.—Tiens, toi, je te connais ; tu aimes mieux des actes que des paroles. Eh bien ! le grand trésorier des amis de la paix t'en donnera.

Le gros.—Je l'entends bien ainsi, car sans cela, vous m'auriez vu rester bien tranquille chez moi, au lieu de venir me fourrer avec une bande d'écervelés.

Le joli.—*Ecervelés* veut dire, je crois, ceux qui ont perdu la cervelle ; mais comment appelle-t-on ceux qui n'en ont jamais eu ?

Le gros.—On les appelle Jean-sans-cervelle, mon garçon.

Le laid.—Fameux ! mon gros : tu as plus d'esprit que tu n'as l'air d'en posséder, je te dis ça sans malice, car je sais que ce n'est pas à moi que tu adresses ton coup de patte.

Le gros.—J'ai peut-être fait d'une pierre deux coups, ou, comme on dit en anglais, tué deux dindes d'un seul coup de fusil.

Le héros.—Voyons, un peu de sérieux, s'il vous plaît. Organisons toutes nos affaires pour l'assemblée, et après cela nous parlerons des places vacantes et de celles qui le deviendront probablement par la suite. Vous savez que l'un des griefs de la paix va bientôt se retirer avec une pension....

Le pacifique.—Cela m'appartient de droit ; je suis un des premiers amis de la paix. Vous savez que j'ai écrit force injures contre les amis de la guerre, ce qui a failli m'attirer une dégelée de coups de pieds et de coups de poing. On ne doit cette douceur pour la peur que j'ai eue.

Le laid.—En ce cas-là, c'est à moi que l'emploi appartient ; car j'ai eu plus que la peur, et on ne sait ce qui serait arrivé si je n'avais eu le *bon nez*....